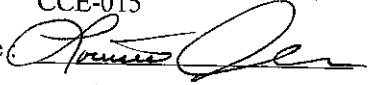


COMMISSION DE LA CULTURE ET DE
L'ÉDUCATION

Déposé le : 2014-10-21

N° : CCE-015

Secrétaire



L'urgence d'agir

Étude de la pétition concernant les cours d'éducation sexuelle

Mémoire présenté à la

Commission de la culture et de l'éducation

par

Cathy Tétreault, directrice générale

Centre Cyber-aide

21 octobre 2014

Présentation

Cathy Tétreault est directrice générale du Centre Cyber-aide qui fait de la sensibilisation à propos de la « cyberdépendance », la cybercriminalité (cyberintimidation et pornographie juvénile) et l'hypersexualisation. Elle est intervenante en dépendances depuis 7 ans, spécialisée dans le traitement et la prévention des jeux de hasard et d'argent ainsi que de la cyberdépendance. Madame Tétreault a présenté pas moins de 1000 ateliers et conférences à différentes clientèles dans plusieurs régions du Québec.

Le Centre Cyber-aide, qu'elle a fondé, offre notamment 3 programmes originaux de prévention et de sensibilisation aux problématiques liées aux nouvelles technologies et à la toxicomanie. Par ces programmes, l'organisme veut prévenir, informer et outiller la population en général (jeunes, parents, personnel scolaire) sur les conséquences négatives qui peuvent découler de l'utilisation inadéquate des TIC via Internet tel que la cyberdépendance et la cyberintimidation. Ses efforts servent également à prévenir la délinquance juvénile et à informer les jeunes et leurs parents des conséquences négatives de l'hypersexualisation de l'espace public.

Enfin, voici un résumé de la philosophie du Centre Cyber-aide :

« Nous ne diabolisons pas Internet. Nous ne combattons pas la vague des nouvelles technologies. Elles sont accessibles, c'est facile et agréable de naviguer sur le net. Toutefois, les risques qui y sont liés sont bien réels et doivent être connus. Nous voulons outiller les jeunes et les adultes pour que l'utilisation d'Internet demeure ludique et constructive. »

Centre Cyber-aide

Introduction

Les cours d'éducation à la sexualité ont été retirés de la grille-matière il y a déjà près d'une décennie. Est-ce que cette décision découlait d'un besoin exprimé par les milieux ? Quoi qu'il en soit, l'heure n'est pas aux reproches mais à la responsabilisation. Une société responsable doit avoir le courage de se regarder dans le miroir et de faire face aux défis que l'analyse de la situation présente apporte.

Où en sont nos jeunes en matière de sexualité ? Sont-ils bien informés ? Quelles sont leurs différentes sources d'information ? Des questions importantes qui suscitent chez plusieurs experts et intervenants un sentiment d'urgence.

L'hypersexualisation est partout, omniprésente, et nous en constatons les méfaits au quotidien. Le présent mémoire dresse un portrait de la situation, à partir de la recherche ainsi qu'à la lumière de notre expérience terrain. Il présente ensuite les conséquences liées à l'hypersexualisation de l'espace public. Puis, nous proposons des pistes de solution qui nous conduisent, comme nous le verrons, à souhaiter le retour des cours d'éducation à la sexualité.

Mise en contexte

Hypersexualisation et ses risques

À la lumière des différents constats que notre expérience terrain nous a permis d'établir, il nous apparaît urgent de proposer un **contre-discours à la pornographie**. Ce phénomène prend une ampleur telle, il est omniprésent au point d'imposer des « normes », notamment auprès de nos jeunes, qu'il faut absolument contrer.

À l'adolescence, la quête d'identité peut pousser un jeune à chercher réponses à ses questions d'ordre sexuelle sur les sites pornographiques. Se faisant, il acquiert une certaine « expérience » qui peut lui procurer de la valorisation auprès de son réseau d'amis. Les risques qu'il répète ses

visites sur le web sont, par conséquent, importants. Or, les sites pornographiques sont justement un des principaux promoteurs de l'hypersexualisation.

Nous vivons dans une société qui, à l'évidence, multiplie les sources d'hypersexualisation, ce qui force la réflexion et augmente d'autant l'urgence d'agir. Pensons à la représentation de la femme et de l'homme dans la publicité, aux vedettes du monde de la musique, du cinéma, aux produits de consommation, à la mode, aux revues, magazines, journaux, à la télévision et sur le net, incluant les sites pornographiques. L'offre est immense, pose un défi énorme et n'est pas sans conséquences.

La surexposition à l'hypersexualisation de l'espace public entraîne un phénomène de désensibilisation qui peut amener les jeunes à considérer la pornographie comme étant un reflet de la réalité, comme une norme qu'ils doivent chercher à atteindre. Et ce à quoi ils sont exposés maintenant deviendra leurs modèles sexuels dans le futur¹, des modèles où l'égalité des sexes est absente, où les rapports de domination et la violence sont banalisés et où les sentiments liés aux rapports sexuels sont inexistantes.

Roland Beller (2000), psychiatre, s'inquiète de ce phénomène qui, selon lui, alimente les fantasmes pédophiles. L'hypersexualisation amène aussi une ouverture précoce à la vie sexuelle proprement dite. La désensibilisation qui découle de l'hypersexualisation est telle que le visionnement de pornographie se fait de plus en plus jeune. Au Québec, on estime que les adolescents, surtout âgés de 13 à 14 ans, représentent environ 30 % des consommateurs de pornographie².

Par l'exposition à de tels sites, les jeunes sont également plus à risques d'être en contact avec des cyber-prédateurs et des cyber-pédophiles. Lors d'une étude menée par Corriveau et Fortin (2011), en collaboration avec le Ministère de la Sécurité publique du Québec, on a constaté que 92% des Canadiens se disaient préoccupés par la distribution de pornographie juvénile sur Internet.

¹ Pamela Paul, *Pornified*, How pornography is transforming our lives, our relationships, and our families, New York, Times Books, 2005, p.59.

² Guide pratique d'information et d'action (CALACS) de Rimouski

L'accès à ce matériel pornographique est d'autant plus inquiétant que, selon cette même étude, les jeunes indiquent qu'ils sont laissés à eux-mêmes lorsqu'ils utilisent Internet dans 74% des cas.

Il n'est donc pas surprenant qu'en considérant l'exposition à une hypersexualisation en combinaison avec une facilité d'accès à l'Internet, le nombre d'arrestations liées à la pornographie juvénile sur Internet soit en augmentation et serait devenu plus élevé que celui d'autres crimes sexuels plus traditionnels à l'égard d'enfants³

L'hypersexualisation est un phénomène lourd de conséquences auquel on doit s'intéresser en amont puisque la recherche nous apprend que 50 à 80% des agresseurs sexuels adultes commencent à l'adolescence⁴ et que les adolescents représentent une forte proportion de l'ensemble des agresseurs sexuels.

Les technologies d'information et de communication (TIC)

Dans son rapport synthèse (2011), la Direction de santé publique (ASSSM) confirme que l'engouement pour les sites pornographiques, les sites masturbatoires ainsi que les sites relationnels est bien réel, autant chez les jeunes que chez les adultes. Conséquemment : l'utilisation inadéquate des technologies d'information et de communication (TIC) via Internet entraîne diverses problématiques en milieu scolaire et familial.

Les jeunes banalisent la sexualité à un point tel que certains voient leur corps comme un simple objet sexuel. Ils n'hésiteront donc pas à s'exposer publiquement, d'abord par leur habillement mais surtout par les médias sociaux et les différentes applications mobiles. On y voit ici une évidente quête d'acceptation sociale. Ils s'exposent pour attirer l'attention, pour avoir un brin « d'amour » et pour faire partie de la *gang*. Ils participent du coup à une course aux « likes » (« j'aime »), ces marques d'appréciation visibles sur les réseaux sociaux qui témoignent de l'apparente popularité ou de la réussite sociale des individus.

³ Motivans et Kyckelhahn, 2007; Seto, 2009; Wolak et coll., 2005

⁴ Ministère de la sécurité publique dans Pierrette Bouchard, p.81, cité dans Guide pratique d'information et d'action (CALACS) de Rimouski

Cependant, les jeunes s'exposent en ne sachant pas qu'il pourrait y avoir des milliers de gens qui regardent, parce qu'Internet n'est pas un lieu sécuritaire. L'intimité n'existe pas devant l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone cellulaire. Facebook, Instagram, Snapchat, Chat roulette, Twitter et Skype permettent aux jeunes de se connecter au monde... et au monde de se connecter à eux. Il est tout à fait possible et facile pour quelqu'un qui a de mauvaises intentions d'utiliser les images dans le but de nuire ou de blesser une personne.

Il est donc fondamental de sensibiliser les jeunes à ces nouveaux médias, pour d'évidentes raisons de respect de soi-même, d'estime de soi et de promotion de comportements sociaux à privilégier. Les jeunes doivent également savoir que les gestes répréhensibles ne seront pas impunis puisqu'ils sont encadrés par la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents. En somme, un crime est un crime, même sur Internet.

Les conséquences négatives

Santé sexuelle chez les jeunes

Le manque d'éducation⁵ a été soulevé comme étant un facteur important dans la propagation des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). En s'appuyant sur le Portrait des ITSS au Québec (2010), on constate une hausse vertigineuse de diagnostics positifs d'infection gonococcique et d'infection à chlamydia trachomatis de 150% dans les trois dernières années. Une autre étude (Bitera, 2011) révèle que 66% des nouveaux cas déclarés d'ITSS sont répertoriés chez des jeunes âgés entre 15 et 24 ans.

Ces statistiques témoignent du besoin criant d'éduquer les jeunes. Il est primordial de mieux comprendre leur réalité afin d'améliorer la prévention et de maximiser les dépistages dans le but de traiter les cas et, par le fait même, de réduire la propagation des ITSS. Il est également

⁵ Cathy Tétreault a initié une pétition en ligne pour l'instauration des cours d'éducation à la sexualité dans un contexte égalitaire. La pétition a été déposée à l'Assemblée nationale le 18 septembre 2014.

nécessaire d'agir auprès des intervenants sociaux, des parents et des professeurs afin de les informer puisqu'ils ont une influence directe sur la clientèle à risque.

Déficits relationnels

Comme nous le disions, les messages véhiculés par la pornographie fausse la réalité, biaise la conception de la relation amoureuse et de la sexualité chez le jeune. Il en résulte une baisse des habiletés sociales chez celui-ci, estimant à tort que les relations sont basées sur la performance plutôt que sur l'amour, la communication et le respect de l'autre (DIONNE, M. « La porno sur Internet et nos ados : une réalité incontournable », *Sexologie actuelle*, vol. XIII, no 3, avril 2005, p. 10-11.). L'ensemble de ces déficits relationnels pourrait rendre l'adolescent plus influençable par rapport aux représentations trouvées dans le matériel pornographique. (Beauchemin, Amélie & Tardif, Monique, 2005).

Ainsi, la pornographie fausse les données, offrant notamment une représentation dégradante de la femme, à contre-sens de la promotion des rapports égalitaires. Plus encore, selon St-Germain, les adolescents qui consomment de la cyberpornographie risquent d'adopter des comportements déviants et compulsifs. (ST-GERMAIN, C. « Vos enfants et la porno », *Capital Santé*, vol. 4, no 4, janvier-février 2002 p. 30-33.) Ces comportements se traduisent par une dépendance à la pornographie dont les symptômes rappellent la cyberdépendance⁶:

- Euphorie/excitation
- Recherche de sensations toujours plus fortes (jeux plus violents/ vidéos pornographiques plus violents)
- Envahissement des pensées même à l'extérieur du temps passé sur Internet, désinvestissement des relations (familiales/sexuelles avec partenaire réel)
- Confusion entre le monde virtuel et la réalité (croit que les vidéos pornographiques sont la réalité).

⁶ La dépendance à Internet (aussi appelée cyberdépendance, cyberaddiction, trouble de dépendance à Internet et TDI) est un trouble psychologique entraînant un besoin irrésistible et obsessionnel d'utiliser Internet. Bien que la cyberdépendance ne soit pas encore reconnue médicalement, le terme commence à être utilisé pour énoncer une problématique qui prend de l'ampleur depuis quelques années.

Les risques et conséquences de l'utilisation inadéquate d'Internet peuvent contribuer au développement de problématiques sérieuses telles que :

- Obésité
- Isolement
- Diminution de la persévérance scolaire
- Problèmes psychologiques
- Inhabiletés sociales
- Fuite de la réalité

Violence

Il est aussi démontré que les adolescents agresseurs sexuels consomment du matériel pornographique dans des proportions variant entre 41 % (Zgourides, Monto, & Harris, 1997) et 53 % (Lafortune, 1997). On sait également que les adolescents agresseurs sexuels d'enfants ont peu ou pas de relations avec des adolescents. Il y a donc un manque d'habiletés sociales qui les mèneraient à ressentir de la solitude. Ainsi, la consommation de pornographie sur Internet devient une façon de combler la sphère sexuelle. (Beauchemin, Amélie & Tardif, Monique (2005).

L'hypersexualisation de la société est un phénomène inquiétant qui contribue à la hausse des agressions sexuelles et à la violence faite aux femmes. En effet, un nombre grandissant de magazines, vidéo, calendriers, jouets, vedettes de la chanson, sites Internet pornographiques et publicités de toutes sortes accentuent quotidiennement le message que le corps des filles et des femmes peut être utilisé, exploité, vendu, agressé⁷.

⁷ Motivans et Kyckelhahn, 2007; Seto, 2009; Wolak et coll., 2005

L'expérience terrain

Afin de bien cerner le phénomène et pouvoir mettre de l'avant les solutions appropriées, le Centre Cyber-aide a effectué plusieurs sondages et évaluations sur le terrain au fil des années. Citons, par exemple, le questionnaire ayant permis d'évaluer les inquiétudes des parents d'élèves de 14 classes de deuxième secondaire (2012).

Les résultats nous apprirent que l'inquiétude des parents provenait majoritairement de leur manque d'informations et de leurs propres constats concernant l'utilisation inadéquate des TIC via Internet par leur enfant. Par la suite, des ateliers interactifs, conçus à partir de ces données, ont été offerts aux élèves de ces mêmes classes. Avec le temps, ces ateliers ont été bonifiés par l'ajout d'un volet lié à la cyberintimidation afin de répondre aux attentes suscitées par l'adoption du projet de loi 56, Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école.

Six mois seulement après l'entrée en vigueur de cette loi, l'Institut de la statistique du Québec révélait que 37 % des élèves du secondaire avouent avoir été victimes de violence. Au cours de l'année scolaire 2010-2011, plus du tiers des élèves avaient subi l'une ou l'autre de ces formes de violence : se faire crier des injures, se faire frapper, se faire taxer ou se faire intimider. L'enquête révélait également que 38 % des élèves disent avoir déjà eu un comportement violent direct, comme frapper, se battre ou menacer les autres. Les moyens de communication électronique, et plus spécialement Internet, possèdent des particularités intrinsèques facilitant la cyberintimidation.

Dans la même veine, le Centre Cyber-aide a créé, toujours à partir de ses sondages terrains, différents programmes s'intéressant à la prévention de la criminalité juvénile et la prévention de l'hypersexualisation. Plus récemment, le thème de la pornographie juvénile s'est imposé à la suite d'une enquête menée par le Service de police de la Ville de Québec accompagné du Centre Cyber-aide qui est intervenu auprès des jeunes victimes (juin 2014). La pornographie juvénile, dont les victimes ont entre 12 et 17 ans, existe bel et bien et les corridors de nos écoles n'en sont pas exempts. Ce que l'on appelle le « sexting » (le fait, pour une jeune personne, de créer et de transmettre ou de partager avec d'autres jeunes, par l'entremise des TIC via Internet, des photos

ou des vidéos à caractères sexuels) prend de l'ampleur et, bien que ce phénomène soit relativement connu, on constate que les milieux se retrouvent souvent mal outillés pour y faire face.

Le *sexting* est effectivement considéré comme de la pornographie juvénile. Et les policiers enquêteurs de la Ville de Québec ont pu se rendre compte, sur le terrain, de l'existence de ce phénomène grandissant. Or, les directions, le personnel scolaire, les parents et les intervenants sont présentement démunis. Aussi, le Centre Cyber-aide a ajouté ce thème à ses programmes de prévention. Autrement dit : il est possible d'agir dès maintenant pour enrayer ce phénomène grâce à la sensibilisation et à l'information offertes à nos jeunes.

Les solutions

Lors de nos nombreuses interventions en milieu scolaire, nous avons observé l'importance que les jeunes accordent à la pornographie. Dans bien des cas, elle est employée comme source d'éducation à la sexualité. Cette éducation biaisée a un lien direct avec leurs perceptions des relations sexuelles. Il nous apparaît urgent de faire une éducation juste, avec de l'information pertinente, afin de les amener à développer un esprit critique face à tous les comportements sexuels véhiculés par les médias et les nouvelles technologies. Cette « éducation autonome » de nos jeunes, faite via les médias et les TIC, amène de nombreuses questions de leur part. Des questions légitimes qui méritent des réponses honnêtes et justes.

L'éducation à la sexualité

Actuellement, l'information la plus répandue dans les écoles à propos de la sexualité s'intéresse surtout aux ITSS, aux grossesses non-désirées et à la violence sexuelle. Mais, il y a tout lieu d'aller au-delà de ces thèmes qui peuvent forger une perception plutôt « négative » et « biologique » de la sexualité.

Pour nos jeunes, il faut aborder la sexualité de façon plus positive, en cherchant également à répondre à leurs vraies questions. Ils ont besoin de savoir que la sexualité peut apporter beaucoup aux relations entre deux personnes. Ils ont besoin de savoir que la sexualité est un moyen de communiquer son amour à l'autre, dans le respect de soi et d'autrui. Ils ont besoin de savoir que chacun(e) a le droit de vivre une sexualité qui lui ressemble, à son rythme et à sa façon. Bref, ils ont besoin de savoir que la sexualité n'est pas seulement dangereuse et négative, ni une question de performance, et que s'ils sont prêts à développer une vie sexuelle active, ils sont également prêts à se responsabiliser dans leur sexualité et à en diminuer les risques. Offrons leur les moyens de s'épanouir dans leur vie sexuelle, et aussi les moyens de s'y responsabiliser.

Il est important d'offrir aux jeunes des points de repères, des balises et des limites afin de les aider à développer leur propre opinion et leur esprit critique. En laissant les jeunes découvrir par eux-mêmes, nous choisissons la voie facile. Or, nos jeunes ont besoin d'un cadre, d'un modèle de conduite, et c'est exactement ce qui est à la base de toute éducation, sexuelle ou non. En tant que société, nous avons fait des choix qui banalisent la sexualité, sur le plan des médias de masse, de la publicité, etc. mais aussi en **annulant les cours d'éducation à la sexualité**. En ne parlant plus de sexualité avec nos jeunes, nous leur prouvons que celle-ci est banale, qu'elle ne mérite pas de s'y attarder et qu'elle n'est pas importante.

Évidemment, la sexualité ne réfère pas simplement aux « savoirs », aux connaissances et à la rationalité. La sexualité réfère tout autant au « savoir-être », aux valeurs et aux attitudes. La sexualité réfère également au « savoir-faire », donc à la mise en application de nos connaissances en lien avec nos valeurs (Les Savoirs + le Savoir-être). Les connaissances sont importantes, certes, mais doivent être accompagnées de valeurs, incluant les aspects personnels et relationnels (les habiletés sociales). Transmettons à nos jeunes des valeurs de respect de soi, de respect des autres, de respect des différences, de responsabilisation. C'est grâce à ces valeurs que les jeunes sauront comment se servir de leurs connaissances.

Pour mettre sur pied un programme d'éducation à la sexualité, il ne sera pas forcément nécessaire de partir de zéro. Il existe déjà des programmes reconnus. Par exemple, citons le projet *«Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation» (Oser être soi-même)* qui vise à sensibiliser les jeunes et

les adultes qui les accompagnent aux phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ainsi qu'à proposer des pistes de réflexion et d'action. Le projet est dirigé par Francine Duquet, Ph.D., sexologue et professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), avec Anne-Marie Bérard, M.A. à la coordination.

Oui, nous souhaitons le retour des cours d'éducation à la sexualité, car nous croyons qu'ils sont une partie essentielle de toute stratégie visant à corriger la situation. Dans un rapport du groupe de travail national sexualité-jeunesse (MSSS, 2014), intitulé *Sexualité saine et responsable en contexte scolaire*, on fait état, à juste titre, de l'importance de considérer l'éducation à la sexualité dans son ensemble. En outre, on y lit que « la promotion et la prévention en matière de sexualité saine et responsable se traduisent par la mise en œuvre d'une combinaison de stratégies qui se renforcent mutuellement et qui sont complémentaires. [...] Dans le cadre de la promotion et de la prévention en matière de sexualité saine et responsable, diverses actions doivent être déployées en contexte scolaire. Ces actions, pour être efficaces, doivent respecter des critères qui ont abondamment été rapportés dans la littérature scientifique. Ainsi, le GNSJ valorise les interventions efficaces en matière de sexualité saine et responsable, en contexte scolaire, qui font appel à une combinaison de stratégies se renforçant mutuellement et complémentaires (interventions en classe, activités, services, campagnes médiatiques, etc.). »

Citons les critères retenus par le GNSJ, critères avec lesquels nous sommes en parfait accord :

« Pour être efficaces, ces stratégies doivent :

- découler d'une planification concertée
- être globales
- avoir un contenu approprié et adapté, favoriser l'engagement actif des jeunes
- être intenses et continues
- être souples et réalisables
- favoriser le développement des compétences chez les jeunes »

En appui à l'instauration d'un cours d'éducation à la sexualité, citons le quatrième rapport national sur la santé de la population du Québec (MSSS, 2010) intitulé « L'épidémie silencieuse – Les infections transmissibles sexuellement et par le sang. On peut y lire que « les jeunes de 15 à 24 ans constituent le segment de la population qui compte le plus grand nombre de personnes infectées. Ils doivent donc recevoir une attention particulière autant au chapitre de la prévention que des services de dépistage et de traitement ». Dans l'optique de prévenir les ITSS parmi ce groupe, le rapport stipule que les actions de prévention s'adressant aux jeunes seront plus efficaces si elles s'inscrivent dans une démarche d'éducation à la sexualité qui prend en compte les pratiques efficaces de promotion et de prévention, selon une perspective globale. »

Sensibiliser et informer les adultes

Dans ce déploiement de solutions, ils nous apparaît fondamental de tenir compte également des parents. Puisque les parents occupent une place considérable dans la vie de leurs adolescents, il est important de viser cette clientèle. De plus, rares sont les programmes visant à informer les parents sur l'influence de la pornographie et sur la santé sexuelle de leurs enfants. Les parents détiennent un rôle primordial dans l'éducation sexuelle de leurs enfants en raison de leur pouvoir d'influence à l'adoption de comportements sexuels sécuritaires. Plusieurs auteurs constatent une lacune de la part des parents concernant l'éducation sexuelle de leurs adolescents. Que ce soit pour des motifs personnels, cognitifs, culturels ou religieux, les parents disent ressentir un malaise, un inconfort, une incapacité à faire de l'éducation sexuelle à leurs jeunes et vont même jusqu'à reporter le moment où ils doivent aborder le sujet (Adams et Williams, 2011; Onyeonoro *et al.*, 2011; Robert et Sonenstein, 2010; Archibal, 2007; Gallegos *et al.*, 2007; Klein *et al.*, 2005).

Cependant, certains parents expriment le désir de discuter de sexualité avec leurs adolescents (Lagus *et al.*, 2011). Tous les auteurs cités ci-haut affirment qu'encourager la communication sexuelle entre le parent et le jeune favoriserait d'abord une diminution du nombre de partenaires sexuels, une meilleure régularité dans l'utilisation des méthodes contraceptives et une meilleure satisfaction envers les parents.

Conclusion

En conclusion, une phrase : il est urgent d'agir.

Notre expérience terrain nous démontre, hors de tout doute, que les jeunes s'informent, forgent leurs perceptions et que celles-ci, malheureusement, sont grandement influencées par le net. Nous avons expliqué que ces présentations, par le truchement de la pornographie, faussent la réalité et constituent de ce fait des balises inadéquates pour nos jeunes.

Ce rôle qui fournit des balises doit être assumé par autre chose que la pornographie, l'hypersexualisation et ses autres formes. C'est ici que les cours d'éducation à la sexualité jouent un rôle essentiel. Sans se substituer à la responsabilité parentale, les cours permettent, au contraire, de constituer un éventail plus riche et plus large de stratégies visant à fournir une information pertinente et significative pour le jeune.

À notre avis, la question de l'accessibilité à Internet et à la pornographie est un incontournable dans les choix de thèmes à considérer dans les interventions. Nous sommes déjà actifs, sur le terrain, à informer et sensibiliser les jeunes à ce propos. Il faut de toute urgence inculquer à nos jeunes les bons comportements et les bons réflexes afin qu'ils soient outillés pour faire face à ces imposants phénomènes. Il faut également inclure les parents et les milieux scolaires dans l'éventail des groupes à informer et à sensibiliser. Ils doivent disposer des outils nécessaires à des interventions efficaces et ciblées.

Nous nous devons de répondre à l'inquiétude générale concernant l'hypersexualisation de la société qui peut être, nous l'avons vu, un tremplin vers la sexualité précoce et les agressions sexuelles chez les adolescents. Bien entendu, tous les jeunes n'adoptent pas des comportements hypersexualisés ou ne versent pas dans la sexualité précoce. Mais nier les risques, nier la puissance et l'influence des innombrables sources alimentant l'hypersexualisation serait une erreur impardonnable qu'aucune société n'a le luxe de se payer. Nos jeunes valent que nous nous en préoccupions.

Ils valent surtout que nous nous en occupions.